



ST-MARTIN-DE-LONDRES Des étiquettes à voir

L'association nationale d'œnologie propose une exposition d'étiquettes pour un voyage à travers les crus et les millésimes. Jusqu'au jeudi 31 octobre. Caveau de vente, La Gravette de Corconne. Saint-Martin-de-Londres. Gratuit.

PAYS DE L'OR Halloween solidaire

Le Pays de l'Or et ses piscines (Mauguio, La Grande-Motte, Lansargues et Palavas) soutiennent l'association Rire clown pour enfants hospitalisés. Jeux et entrée gratuite, mercredi 30 octobre, pour Halloween, en échange d'un don à l'association.



LITTORAL Le week-end, c'est "puces"

Les communes de Palavas et de Mauguio-Carnon offrent l'occasion aux chineurs de s'adonner à leurs activités favorites. Les "puces" de Palavas ont lieu le samedi matin, parking des Arènes ; celles de Carnon, le dimanche, parc de loisirs.

Innobiz, le très discret leader européen du diffuseur d'huiles essentielles

JACOU

Cette société de quatre salariés vend dans le monde un appareil toutes les quatre minutes. Avec un chiffre d'affaires prévisionnel 2019 en hausse de 68 %.

Thierry Dubourg
tdubourg@midilibre.com

Vous ne connaissez pas le nom de cette société de Jacou et pourtant, si vous pratiquez l'aromathérapie, vous avez sans doute vu ses produits. Innobiz n'a que quatre salariés mais son chiffre d'affaires en 2018 était de 2,2 M€. La prévision pour 2019 est de 3,7 M€ (+ 68 %). Innobiz est le leader européen du diffuseur d'huiles essentielles, avec un appareil vendu dans le monde toutes les quatre minutes.

Le premier métier de la société est de vendre, sous marque blanche, à de grosses sociétés de l'aromathérapie qui mettent leur propre logo sur les produits. Tels que Pierre Fabre, Puresentiel, Arkopharma ou encore Bio-coop, Nature et Découverte... L'aventure d'Innobiz a débuté il y a quatorze ans. À l'issue d'une formation à Montpellier en marketing, Pierre-Emmanuel Thuret s'intéresse aux huiles essentielles après avoir créé des

entreprises dans le domaine de la traçabilité ou de la robotique. Des entreprises lourdes qui ne lui conviennent pas.

C'est vers un tout autre modèle économique que le jeune chef d'entreprise se tourne après la lecture d'un livre de Jacques Attali. Innobiz change de format, avec une société légère pour s'affranchir des charges telles que les locaux, les véhicules... « Avec autour de nous des satellites et du partage de réussite », explique Pierre-Emmanuel Thuret.

20 % à l'export

Un studio design est créé sur Paris et des « liens forts » sont noués avec des usines en Asie. « Notre métier consiste à concevoir, dessiner, fabriquer nos diffuseurs avec un gros travail sur le design puis d'aller voir les réseaux de distribution. Nous sommes très axés sur l'écoconception, avec des matériaux nobles comme le bois, le verre, la céramique, la porcelaine. Avec le moins possible de plastique. Aujourd'hui, nous



Pierre-Emmanuel Thuret, fondateur d'Innobiz, mise sur le design et l'écoconception pour ses diffuseurs.

allons encore plus loin avec des plastiques sans pétrole, la réutilisation de déchets pour capter le CO2. Il y a dix ans déjà, nos encres avaient des pigments sans danger, le packaging était facilement recyclable avec un seul type de matériau. » Innobiz est aussi un fournisseur pour les professionnels avec des entrepôts pour ses stocks dans le port du Havre. « Nous fournissons le plus gros réseau fran-

çais de droguerie pour assainir l'air et le nettoyage. » Avec une présence de plus en plus à l'export pour 20 % de son activité. « Nous sommes en Espagne, au Portugal, en Allemagne, en Italie et beaucoup dans les pays de l'Est où la demande est très forte. » Enfin, Innobiz, c'est un site de vente au particulier sur internet (aroflora.com) mais aussi une diffusion dans les hôpitaux, les Ehpad...

« Nous sommes très axés sur l'écoconception, avec des matériaux nobles »

PIERRE-EMMANUEL THURET
(FONDATEUR D'INNOBIZ)

Une nouvelle gamme

La semaine prochaine, Innobiz sera à Paris sur le salon bio Natexpo. Une démarche impulsée par l'agence de développement économique de la Région qui accompagne quarante-huit entreprises d'Occitanie de la filière agroalimentaire ou bien-être, sur un stand de 400 m². « C'est un salon très important pour nous, explique Pierre-Emmanuel Thuret. Seul, on ne pourrait pas bénéficier d'un tel emplacement. La Région nous épaula également à l'export. » Aujourd'hui, l'entreprise met en place sa propre gamme sous la marque Home To Nature, sur l'aromathérapie et la déco. Avec des produits haut de gamme, en bois et cuir, en poudre de bambou... Avec une utilisation simplifiée, incluant directement la bouteille d'huiles essentielles, un packaging très soigné et réemployable. « Nous travaillons sur une seconde vie de l'emballage, pour ne pas jeter. Avec des produits personnalisables. Nous espérons collaborer avec des artisans locaux, en pyrogravure par exemple, pour des séries limitées, pour de très beaux cadeaux. »



Un large choix de plante, ce dimanche, au mail de la Devoiselle.

L'automne, la bonne saison pour les plantations

SAINT-GÉLY-DU-FESC

Et s'il était temps de retrouver les gestes des anciens ? Comme planter à l'automne pour avoir, par exemple, des jardins fleuris précocement au printemps ? L'automne est la meilleure saison pour effectuer les plantations. La terre est encore chaude, les températures baissent lentement, les précipitations sont fréquentes et favorisent la colonisation des sols par les racines des plantes. Le Marché des plantations et des terroirs, organisé à Saint-Gély-du-

Fesc, ce dimanche 20 octobre, propose un large choix de plants, arbustes, fleurs pour massifs, mais aussi décoration ou outillage. À côté des pépiniéristes, horticulteurs et paysagistes, on trouvera également des stands liés à l'alimentation. Les produits du terroir et bio y occuperont une très large place aussi.

> Ce dimanche 20 octobre, de 9 h à 17 h, mail de la Devoiselle, à Saint-Gély-du-Fesc.

Le nouveau directeur départemental de la sécurité publique sur le terrain

PÉROLS

Le contrôleur général Yannick Blouin a abordé les questions de sécurité concernant la commune avec le maire Jean-Pierre Rico.

Le nouveau directeur départemental de la sécurité publique, le contrôleur général Yannick Blouin, était à Pérols ce mercredi 16 octobre. Il a pu notamment voir le centre de supervision urbaine qui centralise, dans les locaux de la police municipale, le suivi des caméras de vidéo-protection.

Des enjeux et des chiffres liés aux particularités

Au total, sur Pérols, ce sont douze caméras qui sont installées sur les cinquante-quatre autorisées sur trois ans. Soit un budget total de 750 000 €. Quatre caméras supplémentaires sont en cours d'autorisation pour le trajet du terminus du tram jusqu'au canal du Rhône à Sète et une dernière sur le port. « Deux caméras nomades, que

l'on peut déplacer à la demande, sont prévues, notamment pour lutter contre les dépôts sauvages », confie Jean-Pierre Rico. Par ailleurs, deux dispositifs de vidéo verbalisation sont en place sur deux « Stop » en centre-ville. Côté effectif, la police municipale de Pérols est composée de onze personnels et trois agents de surveillance de la voie publique. Deux recrutements supplémentaires sont prévus. « Le ratio national est d'un agent pour 1 000 habitants. Sur Pérols, ce ratio est de quatorze au lieu de neuf. » Un effectif que la municipalité estime en rapport avec les enjeux sécuritaires dus aux particularités de la commune. « Nous avons l'Arène, le parc des expos, l'accès à l'aéroport, le terminus à la mer du tram et la plus grande surface com-



Jean-Pierre Rico, Vincent Alazard (chef de poste) et Yannick Blouin.

merciale du Languedoc-Roussillon. Mais aussi 1 520 entreprises et la RD 66 qui est la route la plus fréquentée de l'Hérault après l'autoroute, avec 70 000 véhicules par jour. » Autant de points critiques qui nécessitent une forte mobilisation de la police municipale. Cette dernière est armée depuis quarante-cinq ans. Et Pérols a été l'une des premières en France à équiper ses agents à l'identique de la police nationale,

ce qui permet la législation depuis la vague d'attentats. « Notre police municipale est très sollicitée du fait des nombreux événements sur la commune. Ce qui m'a valu d'être épinglé par la cour régionale des comptes parce qu'elle estimait que je n'avais pas à me substituer à la police nationale. Et parce que j'avais octroyé 300 h supplémentaires aux agents », regrette Jean-Pierre Rico.

T. DG.